

RENCONTRE AVEC L'ÉCRIVAIN ANOUAR BENMALEK AUTOUR DE SON ROMAN LE RAPT PUBLIÉ CHEZ SEDIA

# Plaidoirie pour une liberté d'écriture sur les sujets sensibles

Par

Sihem Ammour

DANS le cadre des rencontres organisées avec les auteurs présents à la 14<sup>ème</sup> édition du Salon international du livre d'Alger (SILA), samedi dernier, la salle El Qods a accueilli une rencontre entre le public et l'écrivain Anouar Benmalek autour de son dernier roman *Le Rapt* publié aux éditions Sedia.

Fidèle à son image, l'auteur algérien s'est facilement prêté au jeu des questions-réponses. Avec son franc-parler teinté d'humour, Anouar Benmalek, après avoir présenté son roman *Le Rapt* qui met sur le devant de la scène les massacres de Melouza, la guerre d'indépendance et la période du terrorisme en Algérie, a souligné que ses romans sont une perpétuelle quête de vérité.

A propos de la censure, il a répliqué : « Il y a eu d'abord une période de glaciation en Algérie. Dès que vous pensez publier quelque chose, les services de sécurité venaient. L'intervention de certains pouvoirs est une constante dans notre pays. Aujourd'hui, je préfère être positif. Mon livre, extrêmement sévère contre le système qui régit l'Algérie, est présenté au sein d'une manifestation officielle. Je prends le bon côté



Photo: M. Hérens

des choses. Ici, au SILA, et aujourd'hui, on a la preuve que quelque chose de positif existe.»

A propos de la polémique qui a suivi la parution du *Rapt* et le fait que certaines personnes lui reprochent de publier en France et de faire le jeu des Français, il a rétorqué : « Pour ceux qui ne sont pas d'accord

avec moi, je les invite à écrire des articles, à écrire des livres, et c'est à partir de cela que jaillira la vérité. C'est du racisme à l'envers que de penser qu'un Algérien ne peut pas penser ou écrire librement. » L'auteur du *Rapt* a longuement plaidé pour la liberté d'écriture, estimant que

la principale qualité de l'être humain, c'est la liberté. Il a ainsi souligné qu'aucune thématique ne pouvait être sacrée et que tout doit être abordé, même les constantes. Il ajoute à ce sujet : « Ce ne sont pas les romanciers qui ont provoqué les deux cent mille morts, c'est la société qui les a provoqués,

dans ses refus de discuter et de dialoguer entre les différents partis. La liberté n'a jamais tué, c'est le refus de la liberté qui tue. » Ainsi, il a affirmé que tous les sujets, même les plus sensibles, peuvent être abordés en toute liberté sans être accusé de faire partie de tel ou tel clan. Lors de cette rencontre, il a, à maintes fois, répété : « J'aime l'Algérie, j'aime mon pays. Mais je suis aussi sévère envers mon pays lorsqu'il commet des atrocités. »

Relancé encore une fois sur le fait que ses romans contribuent à faire le jeu des services français en étant plus sévère avec l'Algérie qu'avec la France, l'auteur conclut avec assurance : « Mon livre n'est pas tendre envers les Français. Dans ce roman, il y a deux personnages centraux, un maquisard qui va se trouver à Melouza et un Français qui est un soldat du DOP [département opérationnel de protection, ndlr], instrument de torture en Algérie. Et dans le livre, la manière dont la DOP torturait les gens était décrite avec une extrême précision. Il n'y a aucune complaisance envers l'armée coloniale française. Il est même dit dans le livre que seuls ceux qui ont l'esclave dans la tête peuvent être contre la libération de l'Algérie. » S. A.

CRÉATION PROCHAINE D'UN OBSERVATOIRE À ILLIZI ET TAMANRASSET

## Pour la préservation du patrimoine immatériel targui

Par

Reda Cadi

UN observatoire devra être créé au niveau des deux parcs nationaux du Tassili N'Ajjer (Djanet) et de l'Ahaggar (Tamanrasset) pour la préservation du patrimoine culturel targui, ont annoncé des anthropologues participant à une journée d'étude sur le patrimoine immatériel organisée en marge du 2ème Festival culturel de la chanson et de la musique targuies à la maison de la culture Othmane Bali d'Illizi. Cet observatoire ambitionne de préserver la musique et le chant traditionnels targuies qui peuvent se développer grâce à l'ouverture sur d'autres cultures et aux apports de ces dernières, apports qui sont facilités par le développement du tourisme dans ces régions et des technologies de communication. Mais le développement de cette culture ne devra toutefois pas la couper de ses racines.

« Aujourd'hui, la musique targuie s'insère dans un cadre d'éco-tourisme, et la plupart des musiciens et artistes perçoivent des ressources

financières à travers l'activité musicale », ont souligné des spécialistes cités par l'APS. Pour Zendri Abdenabi, chercheur et enseignant universitaire, « la musique de l'imzad [violon monocorde traditionnel] est de retour sur la scène musicale nationale et internationale,

après avoir été délaissée ». Grâce à l'association « Sauver l'imzad » dans l'Ahaggar, une école a été créée pour la préservation de cette musique ancestrale, et une quinzaine de jeunes filles y apprennent la pratique de l'instrument de l'imzad. Avec, entre autres, les activités

culturelles chez les Kel Tintarabine à Tazrouk, dans la wilaya de Tamanrasset, et l'association « Tassili N'Ajjer » à Zouatnellaz (Bordj El Haoues) dans la wilaya d'Illizi, une nouvelle génération de jeunes s'emploie à marquer du sceau de la nouveauté et de rythmes

occidentaux la musique targuie afin de mieux l'exporter, a estimé M. Zendri. « Cela permet la continuité de la musique et la préservation du patrimoine musical des hommes bleus », dira-t-il. En effet, plusieurs instruments musicaux modernes ont été introduits aux côtés des instruments anciens, avec des textes tout aussi anciens, ce qui a permis à la musique targuie de se tailler une place de choix sur les scènes nationales et internationales. « Comme toute tradition orale, la musique targuie authentique a joué un rôle important dans la promotion du tourisme et de la culture dans le Grand Sud [...]. L'urgence aujourd'hui est de trouver des mécanismes de protection de ce patrimoine immatériel », explique M. Zendri qui défend l'idée de continuer à préserver la transmission orale et l'habit traditionnel à travers l'incitation des jeunes à s'abreuver de la source que sont les artistes et l'utilisation des moyens modernes, tels que l'enregistrement, afin de pouvoir conserver l'âme de la musique targuie. R. C.

